

# Malthus n'est pas mort

**GÉRARD-FRANÇOIS DUMONT**

**Des informations diffusées périodiquement semblent vouloir susciter la peur face aux évolutions chiffrées de la population mondiale. L'existence d'une population en croissance est bien évidemment une donnée à prendre en compte lorsque l'on réfléchit à l'avenir de la planète. Mais il existe une large tendance à faire de l'évolution démographique la responsable de tous les maux de l'humanité.**<sup>1</sup>

## I. LES DONNEES DEMOGRAPHIQUES SONT DES ESTIMATIONS, NON DES CERTITUDES

Dans certains domaines l'exactitude existe. « L'eau bout à 100°C » est une certitude incontestable. Mais la démographie n'est pas une science exacte, c'est une science sociale. Elle évolue. Elle étudie, elle analyse, elle essaie d'approcher la réalité, elle ne détient pas la vérité. Pour essayer d'y tendre, elle utilise principalement l'état civil, qui recueille quotidiennement les naissances et les décès, et le recensement, qui consiste à dénombrer une population à un instant donné.

Même dans les pays bénéficiant d'une tradition administrative ancienne, la fiabilité de ces techniques n'est pas toujours parfaite. Pour mettre en place un état civil fiable sur l'ensemble de son territoire, la France a mis quatre siècles, du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le recensement décennal américain (inscrit dans la Constitution) donne des résultats qui sont régulièrement critiqués par telle ou telle ville ou tel ou tel Etat. En France, le recensement, dont la pratique remonte à deux siècles, donne des ordres de grandeur très acceptable, mais il est considéré comme une estimation de population dont la marge d'erreur globale peut aller jusqu'à 1 à 2%. Cette marge d'erreur peut être plus élevée au niveau d'une région ou d'une ville. Après chaque recensement, des maires - bien qu'ils soient responsables du recensement de leur commune - s'étonnent des résultats donnés par les services officiels, notamment en ce qui concerne l'estimation de la population étrangère.

On imagine donc aisément la difficulté d'obtenir des informations démographiques de base dans des pays où les techniques administratives sont encore peu développées. De nombreux efforts ont été faits dans le Tiers Monde pour mettre en place un état civil. Diverses techniques de substitution à l'état civil ou au recensement, comme des sondages ou des enquêtes, ont été utilisées. Il n'en reste pas moins que les chiffres de la population de différents pays

de la planète sont comme le précisent les *Annuaire démographiques des Nations-Unies*, des estimations. Un exemple éclairant à cet égard est celui du Nigeria : l'estimation aurait surévalué la population du pays le plus peuplé d'Afrique d'environ 30 millions d'habitants ! Il faut également savoir combien de pays ont utilisé des chiffres démographiques à des fins politiques. Dans les années 1930, Staline refuse de publier les résultats du recensement de 1937 et y substitue ses propres chiffres après avoir déporté, interné ou fusillé les éventuels témoins de la manipulation des informations statistiques concernant l'U.R.S.S.

Divers chefs d'Etat du Tiers Monde ont tendance à gonfler leurs effectifs de population, soit pour donner une plus grande impression de nombre, soit pour solliciter des aides plus élevées de la part des Etats développés et des organismes internationaux.

Même si l'évolution globale de la population mondiale reste une estimation largement acceptable, les données concernant tel ou tel pays doivent souvent être relativisées.

## II. LA CROISSANCE DE LA POPULATION MONDIALE : RÉSULTAT DU PROGRES SANITAIRE ET ECONOMIQUE

L'augmentation du nombre des hommes sur la Terre devrait être d'environ 285% pour l'ensemble du XX<sup>e</sup> siècle - en passant du chiffre de 1,63 milliards d'habitants en 1900 à 6,275 milliards en 2000. Ce pourcentage est effectivement considérable et en même temps inédit dans l'histoire de l'humanité. Mais il n'est compréhensible que si on explique les raisons de cette forte proportion.

Il faut d'abord écarter une fausse raison. Pour certains, l'augmentation de la population serait due à un comportement procréateur plus élevé au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Même si, dans les évolutions de la fécondité, des hausses ont pu être constatées dans tel ou tel territoire à telle ou telle période, les baisses

1. Vous pouvez consulter le site [www.population-demographie.org/infos4.htm](http://www.population-demographie.org/infos4.htm), la revue *Population et Avenir* ainsi que le dernier livre de M. Dumont *Les populations du Monde* (Armand Colin)

l'ont largement emporté sur les hausses. Par exemple, de 1966 à 1989, la fécondité a baissé de 1,9% au Mexique, de 1960-65 à 1980-85, elle a baissé de 68% à Hong-Kong, de 67% à Singapour, de 66% à l'île Maurice, de 63% en Corée du Sud...

La croissance démographique du XX<sup>e</sup> siècle ne peut donc s'expliquer par un comportement procréateur supérieur. La véritable raison se trouve dans la baisse de la mortalité, qui est intervenue dans des proportions considérables et à une très grande rapidité. La différence entre les taux de natalité et de mortalité s'est accrue tellement rapidement qu'il en est résulté logiquement des taux d'accroissement important des populations. Il y a une relation directe entre la vitesse de la baisse des taux de mortalité et la hausse concomitante de la population dans la première phase de ce que l'on appelle en démographie la transition démographique. Pour comprendre l'évolution de la population de la planète, il faut donc examiner les moteurs de la baisse de la mortalité.

Ce sont, d'une part, les progrès économiques améliorant l'alimentation et le genre de vie : d'autre part les progrès médicaux et sanitaires éradiquant certaines maladies, permettant de prévenir des épidémies par la vaccination et mettant en place une organisation de la santé profitable au recul de la mortalité.

Ces deux moteurs ne se sont pas exercés de la même façon dans tous les pays. Dans les pays du Nord, le progrès technique permet, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, de pallier les surmortalités temporaires liées par exemple à de mauvaises récoltes. L'introduction de nouveaux produits nutritionnels – comme la pomme de terre – l'amélioration des capacités de stockage permettant de mettre de côté une partie des bonnes récoltes de l'année pour les mauvaises années, le développement des moyens de transports, sont le premier moteur de la suppression des famines et en conséquence de l'augmentation de l'espérance de vie. Les progrès médicaux et sanitaires se déploient dans un second temps avec par exemple le vaccin contre la variole, la quinine contre le paludisme, l'asepsie par le formol, le développement de la propreté corporelle, le vaccin contre le choléra et plus généralement le développement de réseaux de soins (médecins compétents, dispensaires, hôpitaux, efforts pour améliorer le droit à la santé).

Dans les pays du Tiers Monde, ces deux facteurs vont dans une certaine mesure apparaître inverses. Les techniques médicales modernes arrivent le plus souvent les

premières, car elles sont exportées par les pays les plus développés. Le progrès économique dont l'un des aspects est la révolution verte – équivalent de la pomme de terre pour la France du XVIII<sup>e</sup> siècle – n'arrive qu'avec un certain décalage, ou une ampleur moindre. Dans certains pays, il y a même un contraste saisissant entre la diffusion des méthodes sanitaires les plus modernes et la stagnation économique d'un système de production qui n'apparaît guère adapté aux besoins d'une population croissante, surtout dans des Etats où les dirigeants politiques opèrent des choix contraires à l'intérêt de leur peuple.

La baisse de la mortalité, qu'il faut considérer comme une véritable « révolution démographique », prend une importance d'autant plus grande qu'elle se déploie à tous les âges et notamment là où elle était particulièrement forte. Aussi convient-il de préciser les différentes formes de cette baisse : baisse de la mortalité infantile, c'est-à-dire des nourrissons entre leur naissance et leur premier anniversaire, dans des proportions qui atteignent plus de 90% dans certains pays, baisse de la mortalité maternelle, c'est-à-dire des femmes en couche, baisse de la mortalité des enfants et adolescents, et baisse des taux de mortalité à l'âge adulte ainsi qu'aux âges les plus élevés. Ces évolutions expliquent la croissance phénoménale de l'espérance de vie, plus du double en un siècle. Les hommes restent en moyenne plus longtemps sur la terre, ils y sont nécessairement à tout moment, plus nombreux.

Avant la première révolution démographique, la mort avait une ampleur considérable, notamment pour les nouveau-nés, dont le quart décédait avant l'âge d'un an. C'était le régime démographique du « viva la muerte ». L'effondrement de la mortalité et notamment de la mortalité infantile ouvre une toute autre perspective. Désormais c'est « viva la vida ».

L'évolution de la population européenne a été caractérisée par une forte croissance à partir de la Renaissance



